

magé par une pluie un peu abondante. Quand le cultivateur a besoin de trefle pour son propre usage, il peut le serrer beaucoup plus vert, pourvu qu'il ait de la bonne paille à y mêler, un lit de l'un et un lit de l'autre. La paille imbibée l'humidité du trefle, et les animaux mangeront volontiers les deux en hiver. Mais il faut que la paille soit bonne, et qu'elle ne soit pas moisie. Quand le temps est beau, notre coutume est de mettre en meule le soir du même jour le mil que nous avons fauché le matin, pour le préserver des fortes rosées, quand il est en partie sec. Quand le mil est pur, nous ne défaisons pas ces meules. Les autres espèces d'herbes dont on fait du foin ont besoin de plus de temps et de soleil pour se sécher, et il n'est pas nécessaire de les couper si à bonne heure que le trefle et le mil.

Quoiqu'il ait été semé beaucoup de graine de trefle ce printemps, cependant il en eut fallu encore d'avantage. Nous avons vu dans le mois de Juin des champs où à peine on voyait ça et là quelques touffes d'herbes. Ces terres étaient d'une excellente qualité, et elles auraient pu être couvertes de trefle ou d'autres herbes si on y eut semé pour la valeur d'un écu de graine de trefle l'an dernier avec le grain qu'on y avait mis. Nous avons vu dans une autre place un champ où croissait le plus beau trefle, tandis que dans le champ voisin il y avait à peine quelques brins d'herbe épars ça et là. Nous pensons que le champ sur lequel il n'y avait pas d'herbe est aussi bon que celui qui était couvert d'une excellente récolte de trefle, et on nous a dit aussi que ce dernier n'avait pas été engraisé depuis assez longtemps. Jamais nous n'avons vu d'une manière plus claire la différence que peut produire une bonne culture dans le même champ. Le cultivateur retirera du profit en semant du trefle ou d'autres herbes sur les terres qu'il veut paccager, ne fut-ce même que pour un an; par là, il donnera un bon passage à ses animaux, et ensuite il améliorera sa terre pour la pro-

chaine fois qu'il la sèmera. Ce serait aussi un excellent moyen de détruire les mauvaises herbes. Si on trouve l'achat des graines trop coûteux, il est facile à chaque cultivateur de cultiver lui-même ce qu'il lui en faut. En tout cas, il ne peut y avoir d'excuse pour celui qui laisse ainsi sa terre sans herbe tous les deux ans, comme on le fait dans une grande partie du pays, dans une condition telle qu'il est impossible aux pauvres animaux qu'on y met de s'y nourrir.

Il n'est pas besoin de dire que sous de telles circonstances les animaux ne sauraient donner du profit. Nous ne prétendons pas dire qu'il en est généralement ainsi dans le Bas-Canada. Bien au contraire, nous sommes heureux de le dire, il y a beaucoup d'exceptions, et on trouve chez beaucoup de cultivateurs des deux origines des pâturages excellents, et un bon système général d'économie rurale. Mais c'est principalement pour remédier à ces vices, et pour les remplacer par les améliorations, requises partout où elles sont nécessaires, qu'est établi ce Journal. Ceux qui déjà ont adopté un bon système en ont comparativement moins besoin. Nous n'avons pas la prétention d'offrir des avis sur la direction pratique de la ferme à ceux qui ont un bon système et qui sont satisfaits de ses résultats. C'est pour ceux qui n'ont pas cet avantage que se publie notre Journal, et que l'Édition nous en est confiée par la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Ce n'est donc pas à ceux qui suivent un bon système que s'adressent nos remarques ou nos suggestions.

Le mois de Juillet est le temps de semer les grains qu'on se propose d'enterrer comme engrais par les labours de l'automne. Le blé sarrazin, les navets, le blé-d'Inde semé à la volée sont les grains qui conviennent pour cet objet.

Les vergers ont souffert beaucoup cette année de la chenille et d'autres causes, et il est probable que la récolte de pommes sera peu abondante.

Les pâturages sont bons, le marché est